

## Épilogue

Bonjour à tous. Je suis déjà très honorée d'avoir été invitée à cette manifestation en l'honneur de Jean-Claude, et je suis également très honorée de parler la première comme Manuel vient de m'y inviter, merci Manuel !

Je suis très émue, comme vous pouvez l'imaginer. Malgré mon émotion je voudrais vous remercier et dire simplement quelques mots pour vous exprimer ma gratitude, car émotion et gratitude sont les deux sentiments qui m'étreignent aujourd'hui en ces circonstances très particulières d'un hommage à ce professeur français qui était passionné de droit électoral, amoureux du Mexique et, qui était mon mari. Ce, au cours de cette réunion nationale des magistrats électoraux à Querétaro.

Émotion, car cet hommage va de pair avec la publication d'un nouveau livre de « Mélanges mexicains ». Un certain nombre d'entre vous avaient déjà eu la gentillesse de bien vouloir collaborer aux Mélanges français qui m'ont été remis le 28 d'avril 2014 peu après la mort de mon mari. Votre ambassadeur en France à l'époque, son Excellence Augustin García-López, avait tenu à venir et à dire quelques mots, j'en avais été extrêmement touchée.

Émotion d'autant forte que c'est la première fois que je reviens au Mexique depuis notre dernier voyage qui remonte, effectivement, au début du mois de septembre 2013 lorsque Jean-Claude reçut le Doctorat Honoris Causa de l'Université Autonome de Nuevo León à

## Épilogue

Monterrey. Je savais bien, lorsque nous avons quitté la maison de notre cher ami Dong Nguyen, que nous n’y reviendrions plus ensemble, que c’était vraiment la dernière fois.

Me voici, donc, je suis revenue toute seule, sans lui, mais pas vraiment toute seule puisque notre ami Jean-Philippe Derosier a eu la gentillesse de m’accompagner dans ce voyage, depuis Paris. Vous entendrez sa brillante contribution tout à l’heure.

Émotion, enfin, parce que vous honorez en ce mois de mars — et, je sais que ce n’est pas une coïncidence — à la fois l’anniversaire de sa venue au monde, étant donné qu’il est né le 15 mars 1946 (il aurait eu 70 ans) et, du jour où il l’a quitté, cela fera deux ans dans quelques jours. C’est un beau symbole !...

Aujourd’hui, ce 18 mars, nous sommes tous ici réunis à Querétaro et, je mesure l’honneur que lui fait le Tribunal Électoral Fédéral, d’où mon immense gratitude envers le Président Constancio Carrasco, ainsi que l’ensemble des magistrats ici présents. Avec, une attention particulière pour notre ami Manuel González Oropeza qui a — je sais — tenu fermement à ce que cette session d’hommage ait lieu et a tout fait pour être là ce matin avec nous en dépit du petit problème de santé rencontré dans sa hâte à nous rejoindre.

Je remercie aussi de tout cœur bien sûr Madame Janine Otálora qui a bien voulu modérer cette session et qui a connu autrefois mon beau-père le doyen Claude-Albert Colliard. C’est donc une affaire familiale que nous retrouvons à la génération d’après. Elle lui avait même fait visiter avec le professeur Rivero, le site de Teotihuacan, « *Le lieu où les hommes deviennent des Dieux* », un des rares endroits du monde, se plaisait à dire mon époux, où l’on sent vraiment la transcendance.

Comment Jean-Claude est-il venu au Mexique ? Notre ami Dong vous en dévoilera le secret. Je le laisserai vous en parler. Je voudrais simplement vous dire que Jean Claude est venu, pour la première fois, au Mexique en 1997. Ce premier voyage fut pour lui un véritable coup de foudre. Il avait enfin rencontré un pays où les débats politiques comme juridiques et, où la chose électorale, étaient de véritables passions. C’est-à-dire un véritable « *pays de cocagne* » comme nous disons en France, pour un homme comme lui, passionné par la politique autant que par le droit électoral.

Il en est revenu aussi enthousiasmé que passionné tant par les personnes rencontrées que par la magnificence des sites visités.

Pour ma part, j'ai manqué ce premier déplacement au Mexique. Par la suite, ce ne fut pas le cas et, je serais incapable de dire combien de fois je l'ai accompagné ici. Un douzaine de fois peut être ? Plus sans doute. Une vingtaine de fois ? Je ne sais. Au moins une fois par an, parce que, après quelques mois d'absence, nous commençons à ressentir le mal du pays, le mal de votre pays. Comme vous le voyez, notre histoire d'amour avec le Mexique s'écrit depuis vingt ans et, pour ma part, se poursuit ...

Maintenant, si vous le permettez, puisque je parle en tant qu'épouse, j'aimerais vous donner un éclairage plus personnel sur l'homme qu'était Jean-Claude Colliard, comment il est devenu un fin spécialiste du droit électoral et de science politique, avant de se lancer, plus tard, dans la vie politique. Car le garçon que j'ai connu, moi, très jeune, ne « *faisait pas de politique* ». Sa famille était une famille de gauche, très républicaine, libérale, mais il n'était pas militant, ni même inscrit à aucun parti politique. Lorsque nous nous sommes connus je n'avais pas tout à fait dix huit ans, lui en avait un peu plus de vingt. Nous étions étudiants à l'Institut d'Études Politiques de Paris en 1966. Il se trouve que nous étions, moi, en deuxième année, lui, en troisième, dans une conférence commune (l'équivalent des travaux dirigés dans une faculté de droit). Dès la deuxième séance, il s'est assis à côté de moi. Nous ne nous sommes plus quittés.

Le connaissant depuis fort longtemps, il m'est facile d'éclairer certains points de son parcours. À commencer par, comment Jean-Claude est devenu un spécialiste en sciences politiques ?

Le président Carrasco, dans le prologue qu'il fait dans les nouveaux Mélanges mexicains, donne à Jean-Claude ce beau titre de "*maestro*" en pensant effectivement aux nombreux disciples qu'il avait ici au Mexique. Jean-Claude parlait d'eux comme de ses « *enfants académiques mexicains* », que je considérais un peu comme les miens.

Lui-même avait eu la chance d'avoir eu deux maîtres tout à fait exceptionnels. Le premier, André Hauriou, qu'il appelait avec tendresse son « *vieux Maître* » — grand nom du droit constitutionnel, et, homme rare — dont il est devenu l'assistant au cours de ses dernières années académiques. Le second — aussi différent qu'il se peut — mais, non moins brillant — précurseur de la science politique — fut Maurice Duverger. Il devint à son tour son assistant

## Épilogue

et fit sa thèse sous sa direction, laquelle porte sur « *Les régimes parlementaires contemporains* » devenue un véritable classique. Dans cet ouvrage il recensait toutes les élections qui ont eu lieu dans vingt-quatre pays d'Europe, et les gouvernements qui en étaient issus depuis la deuxième guerre mondiale. Il en avait tiré un certain nombre d'enseignements, mais aussi de lois, toujours pertinents aujourd'hui. Ce fut, de toute évidence, le début de sa passion pour le droit électoral.

Il faut dire également que Jean-Claude fut, jusqu'au bout, le disciple de Maurice Duverger, dont la fin de vie fut triste — injustement oublié de ceux qui lui devaient pourtant beaucoup — alors qu'il fut un immense politologue. C'est lui introduit la science politique en France, avec ce livre magistral de 1954 sur « *Les partis politiques* » et, ce n'est pas rien ! C'était une époque où la science politique et les institutions politiques faisaient encore bon ménage. Nous avions des cours à la fois de droit constitutionnel et de science politique. Aujourd'hui, les choses sont très différentes, peut-être est-ce dû au fait que le système français d'agrégation a beaucoup évolué depuis 1972. Mon mari fut parmi les derniers participants à ce concours commun de droit public et de sciences politiques. À partir de 1972, les deux concours ont été séparés. Si bien que la science politique, en prenant son autonomie, a eu tendance parfois à glisser excessivement vers la sociologie, ce qui inquiétait Jean-Claude, lui qui avait une conception plus rigoureuse et, plus institutionnelle, dirons-nous, de cette discipline.

Ensuite, je veux vous parler des idéaux que nous avions à l'époque. Nous disons parfois que celui qui réussit sa vie est celui qui arrive à réaliser ses rêves d'enfant. Je crois que mon mari est dans ce cas. Il a eu une vie heureuse. Il a accompli effectivement la plupart des choses qu'il avait envie de faire dans sa jeunesse.

Quels étaient, au fond, les idéaux de ce garçon, qui grâce à des Maîtres hors du commun, fut initié à la Science politique autant qu'au droit électoral, qui soutint brillamment sa thèse à vingt six ans et fut agrégé au même âge ? Ses idéaux principaux étaient non négociables. C'étaient l'État, le service de l'État, le service public. Passer le concours de l'ÉNA ne l'intéressait pas. Les portes qu'il ouvrait, ainsi que les postes auxquels il donnait accès ne le faisaient pas rêver. Sa vocation, c'était le droit, surtout l'enseignement du droit. Il est vrai que le droit,

selon l'expression consacrée en France, « *il était tombé dedans quand il était petit* ». En effet, son père le Doyen Claude-Albert Colliard était un grand professeur de droit international et de libertés publiques dont les traités demeurent encore des textes fondamentaux. Il était par ailleurs, ce que l'on sait moins, le petit-fils du côté maternel, de Georges Ripert, sommité du droit privé.

Mon mari, effectivement, vécut dans ce milieu, intellectuel et universitaire, mais n'en déplaise à Bourdieu, s'il est devenu professeur, ce n'est pas uniquement par atavisme ou comme « *héritier* », il était vraiment avant tout — et, de cœur — un professeur. D'ailleurs, il s'est toujours fait appeler ainsi, quelles que soient les fonctions qu'il a occupées. Il avait même renoncé au titre de doyen — porté par son père — alors qu'il en a, lui aussi, exercé les fonctions à deux reprises : très jeune à la faculté de droit de Nantes, puis à la tête de l'UFR de Science politique de Paris I, plus tard.

Pour lui, le plus beau titre était d'être professeur. Il fut un Professeur, en parallèle des fonctions qu'il occupa au service de l'État, excepté pendant les sept passées à l'Élysée comme Directeur de Cabinet du Président François Mitterrand, lequel lui demanda de renoncer à ses enseignements. Hormis cette exception, il a toujours concilié à la fois son amour du professorat — base de sa vocation — avec toutes les activités publiques qu'il fut appelé à exercer et, qui n'étaient pas prévues du tout au départ, mais que les hasards de la vie lui offrirent.

C'est vrai, il était adoré par ses étudiants. Lorsque il était fatigué, rien ne le remettait plus en forme que se retrouver devant des amphis pleins à craquer de première année pour communiquer sa passion à ces esprits neufs, ou bien, en plus s comités, dans le cadre de séminaires de doctorat à expliquer les arcanes de l'ingénierie électorale, courbes et équations à l'appui.

C'était avant tout un professeur absolument passionné par tout ce qu'il faisait, et je crois, très sincèrement, que s'il n'avait pas fait de politique, il aurait été un homme pleinement épanoui puisque l'enseignement le comblait et faisait de lui un homme heureux. Notre vie a été finalement beaucoup plus compliquée et plus intéressante que cela. J'ai parlé des trois points, l'État, le Droit et l'enseignement. La politique, le troisième point, elle vint plus tard.

## Épilogue

C'est là, le deuxième éclairage que j'aimerais partager avec vous : comment Jean-Claude juriste et politologue se trouva entraîné dans la vie politique.

Comme je vous l'ai dit, quand je l'ai connu, il ne faisait pas de politique. Le point de départ fut une rencontre qui le marqua pour toujours, une rencontre en 1969, par l'intermédiaire d'une amie commune avec celui qui devait devenir président de la République, François Mitterrand. À partir de là, sa vie prit un tour nouveau. Je me souviens l'avoir accompagné près du jardin du Luxembourg, où vivait François Mitterrand, qui croyait qu'il était venu lui demander son soutien pour être investi dans une circonscription pour se présenter à un mandat électoral. Celui-ci lui dit, que c'était impossible, qu'il était un homme politique fini, que c'était très gentil de sa part de venir, mais qu'il ne pouvait pas faire grand chose pour lui. Jean-Claude le vit effectivement en 1969, date qui n'était pas neutre. C'était la zone d'étiage de la popularité du Parti socialiste. La France sortait des présidentielles et avait élu Georges Pompidou tandis que la Gauche avec ses multiples candidats (François Mitterrand n'en était pas) avait atteint environ 5% des voix. C'est dire que Mitterrand était au creux de la vague, abandonné par ceux qui avaient misé sur lui pour faire carrière. D'où son étonnement qu'un jeune homme brillant vienne le voir pour lui dire : « *écoutez, j'ai envie de travailler avec vous, vos idées m'intéressent* ». François Mitterrand lui répondit, « *Si vous voulez, vraiment, travailler avec moi, pourquoi pas. Vous serez mon directeur de cabinet* ». C'est ainsi que commença toute cette histoire et, je continue de croire que c'est grâce à cette visite totalement désintéressée de mon mari, qu'en 1981, Mitterrand se souvint de lui tandis qu'il était doyen de la faculté de Nantes. Il lui demanda de le rejoindre à l'Élysée comme directeur de Cabinet adjoint, puis comme Directeur de cabinet de 1982 à 88.

À partir de là, nous allions avoir une vie balisée par le calendrier électoral et ses échéances fatidiques. Je voudrai vous épargner une biographie fastidieuse, que vous connaissez déjà. Pour autant, je ferai juste quelques commentaires sur des dates clefs de son parcours politique.

- 1971 : Épinau, où François Mitterrand prend la tête du parti socialiste pour mieux se lancer dans la conquête du Pouvoir pour la seconde fois.
- 1974 : élection Présidentielle — à laquelle nous avons pris une part active. Elle me passionna tellement qu'elle devint le sujet de mon mémoire de DES de Sciences politiques. François Mitterrand candidat manqua de peu l'élection avec 49.33% des voix mais date est prise pour l'avenir. Ce fut, en France, la première campagne présidentielle moderne menée avec des moyens de communication et des techniques nouvelles. Nous-nous sommes mariés dans la foulée, François Mitterrand nous fit le plaisir et l'honneur d'être témoin à notre mariage !
- 1981 : François Mitterrand alors Président de la République lui demande de travailler avec lui. Accepte-t-il de quitter pour un certain temps ses fonctions de doyen et de professeur et de l'accompagner à l'Élysée ? Jean-Claude répondit : « *monsieur le Président si cela signifie d'aller travailler avec vous, j'accepte !* » Ce fut évidemment absolument passionnant.
- 1988 : Deuxième rendez vous important lorsque devenu Président de l'Assemblée Nationale, Laurent Fabius lui demande à son tour d'être son Directeur de Cabinet. Nous voilà, après avoir connu l'exécutif, plongés dans la vie parlementaire. Ce fut là aussi une expérience formidable même pour moi qui, enseignante, avais la possibilité d'utiliser la magnifique bibliothèque de l'Assemblée Nationale où je pouvais avoir les statistiques les plus récentes du travail parlementaire sans compter l'accès à tous moments aux temps forts de l'hémicycle. Laurent Fabius quitta l'Assemblée en 1992. Il en fut de même pour Jean-Claude et tout le cabinet. Il revient alors à Paris 1, y est élu à la tête de l'UFR de Science Politique et se consacre avec plénitude à l'enseignement.
- 1998 : Laurent Fabius de nouveau Président de l'Assemblée Nationale, le nomme membre du Conseil Constitutionnel.

Jean-Claude connaît alors une troisième expérience, dans un troisième pouvoir, le Judiciaire. Nous avons donc connu successivement les trois pouvoirs de l'État. Ce n'était pas du tout prévu au départ alors que je devais partager une vie toute à fait classique d'un professeur

d'Université. J'ai eu la chance comme enseignante, de faire en quelque sorte des « travaux pratiques » à la fois dans le domaine exécutif, dans le domaine législatif, puis le judiciaire. Cette période au Conseil constitutionnel, qui dura neuf ans, fut aussi un véritable bonheur. Nous retrouvâmes, ensuite, le rythme des années universitaires.

Je saisis cette transition au vol, pour évoquer la toute récente nomination de Laurent Fabius comme Président du Conseil constitutionnel, par François Hollande. Clin d'œil de la vie puisque comme je viens de dire, c'est lui qui a nommé Jean-Claude dans cette même instance en 1998.

Nul doute qu'il en sera un grand Président. Il en prend la tête dans une période absolument clef, un véritable tournant pour l'institution, qui a été déjà amorcé par l'ancien Président Jean-Louis Debré. De fait, notre Conseil constitutionnel est en train de devenir une véritable Cour Suprême avec l'introduction du contrôle par voie d'exception et la pratique de la QPC qui multiplie considérablement le travail du Conseil. Mais cela lui donne aussi un pouvoir beaucoup plus déterminant. Le Président Fabius, ancien Ministre des Affaires étrangères, aura certainement à cœur de renforcer l'Institution à l'international. Il a, en conséquence, une lourde tâche devant lui ; de plus, nous allons vers une année électorale extrêmement difficile et le Conseil constitutionnel, en tant que juge des élections présidentielles et des élections législatives qui vont suivre, aura un travail considérable. J'espère que ses, désormais, nouvelles fonctions l'autoriseront à vous rendre visite !

Mais, revenons à Jean Claude. Il quitte le Conseil en 2007. Avant la fin de sa carrière universitaire, prévue en 2012, il a la joie de « boucler la boucle » en devenant en 2009 Président de l'Université Paris 1, Panthéon Sorbonne. Il revient dans *l'Alma Mater* après avoir occupé de hautes fonctions dans les palais de la République. Tous ceux qui l'ont connu connaissent sa modestie, ils savent que jamais il ne fut enivré par le pouvoir, qu'il a toujours gardé un détachement, une sagesse légendaire. En effet, il portait un regard un peu amusé sur le monde et gardait beaucoup de distance avec tout cela.

Lorsqu'il revient comme président à l'Université, il est déjà malade. Pour autant, il a le courage, au cours des deux années suivantes, d'assumer la présidence du PRES HESAM, (Pôle de Recherche et



d'enseignement supérieur — Hautes Études Sorbonne Arts et Métiers). Fonction pour laquelle il s'est beaucoup investi. Le Gouvernement de l'époque souhaitait créer des synergies entre les universités et les grandes écoles (système si particulier à la France), « lieux d'excellences » que chacun représente pour sa part.

Depuis quelques années il était aussi Président de la Fondation Santé de étudiants de France. Cette Fondation est en charge de plus d'une douzaine d'hôpitaux réservés aux étudiants. Il fut en ce sens un Président bâtisseur. Lors des dernières années de sa vie, il a eu l'opportunité de faire construire de nouvelles implantations, dont une résidence qui portera le nom « Centre Colliard » et qui sera inaugurée d'ici quelques mois. Jean Claude agrandira, en outre, Paris 1 car il est parvenu à mettre à sa disposition une ancienne caserne près de la Sorbonne qui, aménagée, facilitera très largement la vie des étudiants — surtout, ceux de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année — qui ont leurs cours en face. C'est avec joie que je vous raconte tous ses projets auxquels j'ai été mêlée. Je suis heureuse et fière que beaucoup de ce qu'il a semé aboutisse.

Le garçon dynamique, ouvert, sportif que j'ai rencontré sur les bancs de science po était certes un fin intellectuel mais, la vie, avec lui, m'a fait découvrir qu'il était aussi un bâtisseur comme en témoignent toutes les aventures dans lesquelles il m'a entraînées et que j'ai eu le bonheur de partager avec lui. Un homme qui respirait le bonheur de vivre, doté d'un humour à toutes épreuves. Ce fut un privilège de vivre à ses côtés.

Rassurez-vous, j'arrive au terme de ces longues confidences.

Pour terminer je veux vous dire, que la vie de Jean-Claude fut belle, passionnante, amusante même et utile. Malgré son calme légendaire, il l'a mené avec passion. Il est parti avec l'estime de tous et l'affection de beaucoup, ce qui n'est pas évident au terme d'un parcours comme le sien, lui pour qui l'État, le droit et la politique furent de véritables passions.

Il a été un grand professeur, un grand juge constitutionnel, tout en gardant la tête froide sous les ors de la République.

Comme épouse, je voudrais ajouter que l'homme privé était à la hauteur de l'homme public, ce qui est rare. La complicité avec mon mari était complète sur tous les plans et, j'ai eu la chance de

## Épilogue

l'accompagner dans tous les moments passionnants de sa vie. Sur le plan privé il était un homme heureux, simple, aussi sage que juste, un homme qui respirait le bonheur de vivre.

À travers cet hommage que vous lui rendez et ces publications, c'est sa mémoire que vous faites vivre et j'en suis extrêmement touchée. Je suis profondément convaincue que « *ne meurent vraiment que ceux dont ne parle plus* ». C'est pourquoi je vous remercie de tout mon cœur de faire que nous parlons encore de Jean Claude, ici à Querétaro très, très loin de chez nous et, que grâce à vous sa mémoire continue à vivre à travers votre affection, la même affection avec laquelle vous m'accueillez aujourd'hui, pour laquelle je vous remercie encore une fois de tout cœur.

*Sylvie Colliard*